

Zeitschrift: Bulletin de la Société suisse de Numismatique
Herausgeber: Société Suisse de Numismatique
Band: 10 (1891)
Heft: 10

Artikel: Note sur quelques deniers sécusins d'Amédée III, comte de Savoie
Autor: Ladé
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-171668>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

John Leiffken. Quant au prince Antiochus Cantémir, fils d'un gouverneur de Moldavie, il a laissé un poème sur le czar Pierre, des satires et fables, et traduit divers classiques latins, grecs et français en russe.

Louis DUFOUR.

NOTE

SUR QUELQUES DENIERS SÉCUSINS D'AMÉDÉE III

COMTE DE SAVOIE

Un heureux hasard vient de me faire passer entre les mains un lot de 68 petits deniers sécusins d'Amédée III, comte de Savoie, provenant de la succession d'un numismate bien connu que je ne me crois pas autorisé à nommer : il me paraît probable que ces pièces ont fait partie d'une trouvaille que ce savant aurait acquise et dont il aurait été empêché par la mort de rendre compte.

Comme il ne doit pas arriver souvent de trouver réunies ensemble un aussi grand nombre de ces monnaies, je crois utile d'en parler avec quelques détails, quoique je n'aie rien de bien nouveau à en dire.

Amédée III, 7^{me} comte de Savoie, fils aîné et successeur d'Humbert II, a régné de 1103 à 1148 ; il est le deuxième des princes de cette maison qui ait frappé monnaie à Suse. Comme c'était la règle à cette époque, il n'a laissé que des deniers et des oboles. Ces dernières sont très rares ; les deniers le sont beaucoup moins, sans être cependant communs.

Les unes et les autres de ces espèces présentent un type particulier, toujours le même, qui diffère de celui qu'avait adopté Humbert II et qui ne se retrouve pas plus tard.

Avers : Croix pattée cantonnée de deux besants aux 1^{er} et 2^{me} quartiers, rarement de quatre, une seule fois d'un seul besant. Lég. : AMEDEVS, en caractères romains modifiés que l'on pourrait appeler prégothiques, suivi d'un cercle ou anneau, à peu près de même hauteur que les lettres ; ce signe ne paraît pas être un O et la signification n'en est pas connue.

Revers : Trois besants posés en fasce. Lég. : SECVSIA suivi du même anneau qu'à l'avvers.

On ignore complètement la signification des besants qui cantonnent la croix de l'avvers, mais on retrouve ces mêmes figures sur d'autres pièces de cette époque ou postérieures. Quant aux trois besants rangés en ligne droite dans le champ du revers, c'est un dessin unique¹ en son genre et l'on n'a pas la moindre idée du sens qu'il faut y attacher. Étaient-ce simplement des ornements ? ces figures avaient-elles une signification symbolique ou peut-être avaient-elles rapport à la valeur de la pièce ? Je n'ai aucune hypothèse à proposer.

Quant aux caractères des légendes, ils offrent une ressemblance générale soit sur nos 68 pièces, soit sur celles qui ont été publiées par Promis et par d'autres auteurs : ce sont des lettres romaines, un peu massives, pas trop dénaturées comme cela se voit dans d'autres ateliers de cette époque ; les S sont couchées (quelques-uns les appellent des S lombardes) ; les E ne sont point lunaires, mais les M et surtout les A présentent quelques différences de dessin qui peuvent servir à la classification.

Plus que dans tout cela, je trouve dans l'apparence géné-

¹ Pourtant j'ai vu, il y a quelques années, l'empreinte d'un denier dont un seul exemplaire se trouve à Turin, et qui n'a pas été publié que je sache, où se trouvent aussi les trois besants rangés en fasce. L'empereur Frédéric et Saint-Maurice sont nommés sur cette pièce que je suppose devoir être classée à Vienne en Dauphiné. C'est peut-être le prototype des deniers d'Amédée III.

rale, dans le facies des 68 deniers que j'ai eu sous les yeux des différences qui m'engagent à classer les nombreuses variétés et variantes qu'ils présentent en deux grandes catégories.

Une partie de ces pièces se font remarquer d'abord par cette particularité que tous les A, franchement triangulaires, sont sans barre intérieure ou supérieure et ressemblent à des V renversés, ensuite par un dessin correct des figures du champ et des caractères de la légende ; la croix et les gros jambages des lettres sont terminés par des traits déliés, ces lettres elles-mêmes sont régulières, toutes de même hauteur, etc. Enfin, et surtout, les légendes sont limitées, du côté du champ et du côté du bord du flan, par un grènetis régulier. J'appellerai ces pièces, qui rappellent par leur bonne apparence ce que nous sommes habitués à trouver sur les monnaies des époques plus cultivées, *deniers de bon style*, par opposition à ceux de la seconde catégorie dont le style est barbare ou *négligé*. D'abord les A, tantôt pointus, tantôt à sommets carrés, ont ou n'ont pas de barres supérieures, ont ou n'ont pas de barres intérieures, et quand ils en sont munis l'ont horizontale ou oblique, placée haut ou bas, avec ou sans appendices en forme d'éperons au bas des jambages, bref, il n'y en a pas deux qui se ressemblent sauf par leur incorrection et leur air disgracieux ; ces A, ainsi que les V, tout aussi mal venus, sont plus hauts que les autres lettres ; à ces dernières, les gros jambages sont pattés, comme on dit en blason, ou terminés par des épines ou éperons. Enfin, et surtout, les grènetis sont remplacés par des filets¹ chargés de globules ou coupés par de petits traits.

L'impression générale que l'on éprouve en comparant les deniers de bon style à ceux de style négligé, c'est qu'ils appartiennent à deux époques différentes du long règne d'Amédée III et que les variétés que l'on observe dans l'une

¹ J'ai à peine besoin d'expliquer qu'on appelle grènetis une série de points ronds ou ovales disposés en cercle et filet une ligne plus ou moins ténue.

et l'autre catégorie sont le fait de la fantaisie du graveur à moins qu'elles n'indiquent des émissions différentes faites d'après la même ordonnance, ou, s'il n'existait pas encore d'ordonnances (ordres de frappe) au XII^me siècle, émanant du même maître. Cela ne nous dispense pas, du reste, de décrire ces variétés : l'intérêt qui s'y attache est nul, ou à peu près, mais elles existent et on doit les énumérer tout comme en botanique, par exemple, ou en zoologie, on s'est fait une règle de décrire les différentes espèces d'un genre et les différentes variétés d'une espèce, quoiqu'elles aient les mêmes propriétés et servent aux mêmes usages ou soient également inutiles ou nuisibles, simplement pour être complet et pour tenir compte des faits.

A. *Deniers de bon style.*

Les figures qui occupent le champ et les légendes des deux faces étant les mêmes pour toutes ces pièces, je me dispenserai de les énoncer pour chaque variété et je me bornerai à indiquer ce qui les différencie.

N^o 1. L'M d'AMEDEVS est formée de deux gros jambages ou, plus exactement, au lieu d'une M il y a deux I.

N^o 2. Comme au numéro 1, mais on remarque au revers, avant et après l'A de SECVSIA, deux petits rais partant du grènetis extérieur et descendant jusqu'à peu près au milieu de la hauteur de la légende. Je suppose que ces traits ont été mis là pour distinguer les émissions. Je ne me souviens pas d'en avoir vu de semblables sur d'autres pièces de Savoie, mais je les retrouve par exemple sur des deniers de Brescia.

N^o 3. Comme aux numéros 1 et 2, mais il y a à l'avvers un des rais décrits ci-dessus avant l'A d'AMEDEVS et au revers deux rais, l'un avant l'autre après l'A de SECVSIA.

N° 4. Comme aux trois numéros précédents, mais il y a à l'avers deux rais, l'un avant l'A, incliné en forme d'accent grave, le second après cette lettre, en forme d'accent aigu. Au revers, avant et après l'A, deux rais semblables à ceux de l'avers. C'est sans doute sur le vu de pièces semblables à celle-ci que M. Perrin ¹ donne le nom d'accents à ce que je préfère appeler des rais.

J'ai trouvé plusieurs variantes de ce numéro 4 ; je pense qu'il serait oiseux de les décrire. Et, puisque l'occasion s'en présente, tout en me réservant de traiter une fois *ex professo* dans ce Bulletin la question délicate et controversée de la limite à poser entre ce qui mérite d'être décrit à part en fait de variantes et ce qui n'en vaut pas la peine (parce que les légères différences qu'on observe ne proviennent que du renouvellement des coins), je crois devoir expliquer que j'ai pris pour règle, ici et ailleurs, de ne faire les honneurs d'une mention spéciale qu'aux variantes qui peuvent être distinguées les unes des autres d'une manière objective et précise assez clairement pour qu'il soit possible de les reconnaître sûrement sur des exemplaires d'une conservation moyenne sans qu'il soit nécessaire pour ce faire de les avoir à la fois toutes sous les yeux. En d'autres termes, une variante bien caractérisée doit pouvoir être reconnue d'après la description de l'auteur, même si elle est considérée isolément.

N° 5. Comme au numéro 4, mais les quatre rais sont perpendiculaires. En outre, les trois S de la double légende, au lieu d'avoir la forme ordinaire bien connue des S couchées ou lombardes, sont semblables à des 8 de chiffre couchés : la pièce unique qui offre cette particularité est parfaitement conservée, presque à fleur de coin, en sorte qu'il est sûr que cette disposition a été voulue et ne doit pas être attribuée à un défaut de frappe ou à l'usure de la pièce.

N° 6. M formée de deux I entre lesquels est un coin

¹ Catalogue du médaillier de Savoie du musée de Chambéry, 1883, n° 7/2.

assez large comme cela se voit souvent sur des pièces du moyen âge, soit pendant la période gothique, soit précédemment.

Trois rais perpendiculaires à l'avvers, l'un avant le cercle terminal de la légende, le second entre ce signe et l'A, le 3^{me} après cette dernière lettre.

Trois rais au revers : le premier en forme d'accent grave avant l'A, le second et le troisième en forme d'accent aigu, l'un entre l'A et le cercle, l'autre après cette figure.

B. *Deniers de style négligé.*

N° 7. M formée de deux I.

Les A sont sans barres aucunes, c'est-à-dire en forme de V renversés.

Légendes comprises entre deux filets coupés de plus de 30 petites barres.

Deux variantes.

N° 8. Comme au numéro 7, mais les filets sont chargés d'une quinzaine de globules.

Deux variantes.

N° 9. M formée de deux I.

A de l'avvers comme aux numéros précédents ; celui du revers a une barre intérieure.

Filets chargés d'une quarantaine de globules.

N° 10. M formée de deux I et d'un coin.

A de l'avvers sans barres, celui du revers indistinct.

Filets chargés d'une quinzaine de globules.

N° 11. M moderne.

A de l'avvers et du revers à sommet carré, sans barre intérieure.

Filets comme au numéro 10.

N° 12. M moderne.

Les deux A ont le sommet carré ; celui de l'avvers n'a pas de barre intérieure, celui du revers en a une.

Filets comme aux numéros 10 et 11.

N° 13. Comme au numéro 12, mais la croix de l'avvers n'a qu'un seul besant au 2^{me} quartier. Un examen attentif, à la loupe, me permet d'affirmer que ce n'est pas un effet de l'usure de la pièce.

N° 14. M moderne.

Les deux A ont le sommet carré et une barre intérieure.

Filets chargés d'une vingtaine de globules.

Je n'ai pas pu joindre de figures à cette note : à défaut de cela je renvoie les lecteurs qui n'auraient pas à leur disposition de deniers d'Amédée III à la planche I du grand ouvrage de Promis ; son numéro 2 représente ce que j'ai appelé un denier de bon style et son numéro 1 peut donner, en plus grand et en mieux, et en faisant abstraction du grènetis, une idée de ce que j'ai appelé denier de style négligé : mon numéro 14 s'en rapproche beaucoup.

Le métal de toutes les pièces que je viens de décrire est le même autant qu'on en peut juger sans l'avoir fait essayer ; c'est de l'argent de très bon aloi qui me paraît être à 8 ou même à 900 millièmes.

Quant au poids, la moyenne des deniers de bon style est de 0^{gr}, 736, le plus lourd pesant 0,99. Aucun des deniers de style négligé ne dépasse 80 centigrammes et, si l'on fait abstraction de quelques pièces en si mauvais état qu'on ne peut pas reconnaître sous lequel des numéros 7 à 14 il faut les ranger, la moyenne est de 0^{gr}, 725. S'il était permis de conclure quelque chose de ces chiffres, je serais tenté d'admettre que les premiers, étant généralement beaucoup mieux conservés que ceux de la seconde catégorie et n'ayant pourtant qu'un poids supérieur en moyenne de quelques milligrammes, doivent avoir été un peu moins pesants lors de leur émission. Mais ce n'est qu'une hypothèse sur laquelle je n'insiste pas.

Par contre, je crois pouvoir être un peu plus affirmatif quant à leur date relative : parmi les deniers de bon style je n'en trouve aucun qui mérite vraiment l'épithète de fruste, la plupart sont en bon ou très bon état de conservation, tandis que les deniers de style négligé sont en général beaucoup plus usés : comme toutes ces pièces ont été probablement trouvées et par conséquent enfouies en même temps, il est naturel d'admettre que les premières ont été frappées après celles de la seconde catégorie.

30 novembre 1891.

D^r LADÉ.

Römischer Münzfund in Arbon.

Vor einigen Wochen wurden auf dem « Bergli » zu Arbon, dem Arbor Felix der Römer, bei Anlegung eines Strasseneinschnittes verschiedene römische Töpferscherben in einer tiefen Humusschicht circa 1 bis 1 $\frac{1}{2}$ Meter unter der Erde gefunden. Unter diesen Scherben, welche sowohl die sog. samische als umbrische und die gewöhnliche Waare vertraten, befand sich auch das Stück eines Schlüsselbodens in schöner, sehr hart gebrannter Terra sigillata mit dem Töpferstempel : IVNIVS F. Seither kamen nun aus dieser Fundschicht, welche für einen Abraumplatz gehalten werden kann, auch einige römische Münzen zum Vorschein, welche im folgenden beschrieben werden.

1. Römische *Consularmünze*. Denar. Durchm. 6,5^{mm}. Gew. 3,535 gr. Silber.

Avers : Weiblicher Kopf mit Binde und Schleier, von der rechten Seite. Inschrift, oben beginnend und nach links fort-